

Clarisse MAAS

**DU JOUR
AU
LENDEMAIN**

Roman

Du même auteur

Le secret de Paul Capsule, tome I

Paul Capsule, le plus petit des grands détectives, tome II

Paul Capsule en Lorraine, tome III

Jonas et les 7 pouvoirs magiques

Un robot vraiment pas comme les autres

Parlons d'eux

Colocataires à 60 ans

A quarante ans, Nicole était très heureuse. La fête qu'elle était en train de préparer était la preuve de la réussite de ce qui était le plus important à ses yeux, sa famille.

Depuis vingt ans, elle et son mari Julien avaient tout pour être heureux. Ils possédaient leur maison

et leur fille Chloé leur apportait énormément de tendresse et de satisfaction. Jolie, gentille et intelligente, la jeune fille de seize ans était très proche de ses parents.

Julien était chef d'entreprise et leur témoignait beaucoup d'amour. Aussi, Nicole tenait à faire partager ce bonheur avec leur famille et leurs amis. Elle les invita tous pour fêter leur vingt ans de mariage.

Un mois plus tard, tout devait être prêt pour célébrer l'évènement. La salle des fêtes était réservée pour recevoir trente-huit invités. Parents, beaux-parents, frère, sœurs, neveux et nièces, cousin et cousine, tante, oncle, toute la famille avait répondu favorablement à son invitation.

Les deux couples d'amis, Madeleine et Roland et leur fils Jacques, ainsi que Pierre et Caroline qui n'avaient pas d'enfant, n'étaient pas oubliés et se faisaient également une joie de partager cette journée.

La veille du grand jour, Nicole avait décidé d'organiser un repas le soir, en tête-à-tête avec son mari.

Elle était toujours d'une nature gaie et enjouée. A la naissance de Chloé, le couple avait décidé d'un commun accord que la jeune maman resterait à la maison pour élever leur petite fille. Elle démissionna

de sa place de secrétaire de direction et ne l'avait jamais regrettée. Du jour au lendemain, son tailleur deux pièces était remplacé par un jogging et une paire de baskets.

Depuis, Julien lui faisait comprendre par une petite phrase, que les tenues de l'ancienne secrétaire de direction lui manquaient.

- Tu étais si jolie lorsque tu portais un tailleur.
- Je ne le suis plus ?
- Ce n'est pas ce que je dis, mais tu te coiffais et tu te maquillais, cela t'allait bien. Aujourd'hui, tu mets tous les jours tes joggings et tes baskets, même pour aller chez nos amis.

Parfois, pour plaire à son mari, Nicole enfilait alors une ancienne robe, le temps d'un repas. Puis, le lendemain, elle remettait ses « éternels joggings » comme les appelait Julien.

C'était la principale divergence dans le couple et cela durait depuis quinze ans. Julien n'insistait plus. Il semblait s'y être habitué.

Ce samedi matin, il ne restait plus que les fleurs à aller récupérer chez la fleuriste pour décorer la table de la salle. Nicole tenait à ce que tout soit parfait. Quant à sa tenue, elle avait retrouvé l'un de ses tailleurs dans la penderie mais savait pertinemment qu'elle ne rentrerait pas dedans. Il lui fallait

rapidement trouver une autre solution pour le lendemain.

Après avoir déposé Chloé à ses cours, elle se rendit directement chez la fleuriste, chez qui elle avait commandé une dizaine de petits bouquets. Après avoir garé la voiture, elle attrapa son sac à main.

Soudain, au moment d'ouvrir sa portière, elle eut la surprise d'apercevoir Julien qui sortait de la boutique en portant un grand bouquet dans ses bras. Elle le suivit du regard alors qu'il traversait la route pour se rendre à sa voiture.

Emue, elle se sentit aussitôt très heureuse d'avoir organisé un repas en tête à tête avec lui le soir même. Elle avait demandé à Chloé de rester chez ses grands-parents, afin de préserver leur intimité. Après avoir attendu que la voiture de Julien redémarre, elle entra à son tour dans la boutique et régla ses achats.

En chantonant, elle plaça délicatement les fleurs dans son coffre et se rendit à la salle des fêtes pour les disposer dans des coupes de mousse. Puis, elle alla à la poissonnerie pour y récupérer les huîtres, le plat préféré de Julien.

A dix-huit heures trente, tout était prêt et il fit son entrée. Alors qu'il quittait sa veste, il aperçut la table ornée d'une nappe blanche sur laquelle étaient

dressés deux couverts avec au centre, un chandelier d'où s'élançaient deux bougies allumées.

Nicole sortit de la cuisine et l'accueillit joyeusement.

- Joyeux anniversaire de mariage pour nos vingt ans, mon chéri.
- Quelle surprise !
- Tu en fais une tête. Tu n'avais pas oublié, tout de même, dit-elle en riant.

Julien mit sa main devant la bouche et répondit en souriant.

- Désolée chérie, c'est juste que je reviens à l'instant de la salle des fêtes et du coup je ne pensais plus à cette soirée.

Nicole pensa tout d'abord que son mari lui faisait une blague, mais elle douta. Julien semblait absolument avoir oublié leur petite soirée intime.

Soudain, elle repensa au bouquet qu'elle avait vu entre ses bras quelques heures auparavant. Elle comprit qu'une surprise de sa part était prévue, mais pour le lendemain seulement. Du moment qu'il en revenait, les fleurs devaient certainement déjà se trouver à la salle des fêtes. Elle le connaissait si bien.

La soirée se déroula dans une ambiance sereine et Julien, au moment du dessert monta dans la chambre. Il en redescendit quelques secondes plus tard. Il embrassa sa femme et lui présenta un écrin. Très émue, Nicole y découvrit un collier avec un pendentif en saphir.

Le lendemain, la fête battait son plein. Les invités levaient les coupes en l'honneur de Nicole et de Julien. Les amoureux s'embrassèrent et ils furent aussitôt applaudis. Pour la famille et les amis, Julien et Nicole représentaient le couple idéal.

Pour l'occasion, Nicole avait enfilé un pantalon noir et un pull en laine rouge et elle avait remplacé ses baskets par une paire de mocassins noirs. Assistée par ses deux amies, Madeleine et Caroline, elle faisait passer les petits fours de l'apéritif en portant son plateau entre ses invités. Un traiteur déposa les plats dans la cuisine. La fête se déroulait comme prévu.

Puis, le couple fut invité à se rendre au fond de la salle où le rideau d'une scène était fermé. A leur approche, au fur et à mesure qu'il glissait, il laissa entrevoir le plus grand des écrans plats que Julien et Nicole rêvaient de s'offrir pour Noël.

Très heureux, ils embrassèrent chacun de leurs invités, puis les prièrent de s'installer à table. Julien

enlaça son épouse et le couple se laissait photographier. Soudain, il la regarda et lui dit :

- Je vois que tu t'es enfin décidée à venir sans ton jogging. Un exploit !
- Tout de même, pour cette occasion, je n'allais pas venir en jogging.

Julien ne répondit pas. Pauline, la sœur de Nicole s'approcha d'eux.

- Bravo petite sœur pour la déco. Tes fleurs sont magnifiques.
- Merci Pauline.
- Je vous laisse les amoureux, bon appétit.

Deux jeunes filles commençaient à distribuer les assiettes devant chaque invité. La remarque de sa sœur fit réaliser soudain à Nicole qu'elle n'avait pas aperçu les fleurs de Julien. Où étaient-elles ? Elle regarda autour d'elle mais ne les trouva nulle part.

- Tu cherches quelque chose ? Lui demanda-t-il.
- Non, non ! Je regarde si tout va bien.
- Tout est parfait. Comme d'habitude, tu as très bien fait les choses.

Nicole était intriguée. Pendant quelques instants, elle ne voyait et n'entendait plus personne. Troublée, elle se leva et se dirigea vers les toilettes. Son amie Madeleine la connaissait depuis assez années pour

s'apercevoir que quelque chose clochait. Elle la suivit. Arrivée aux lavabos, elle aperçut Nicole en train d'essuyer une larme avec son mouchoir.

- Que t'arrive-t-il ? L'émotion ?

Nicole ne répondit pas et Madeleine s'inquiéta.

- Dis-moi ce qui se passe. J'ai vu que quelque chose te tracassait à table. Que se passe-t-il ? Puis-je faire quelque chose ?
- Non, merci. Ne t'inquiète pas, ça va aller. C'est l'émotion.
- Tu t'es donné beaucoup de mal, mais tout est parfait.
- Je sais, ne t'inquiète pas. Retourne auprès d'eux. J'arrive.
- Comme tu veux. Je te laisse. N'oublie pas que je suis ton amie. Je suis là.

Madeleine fit demi-tour et se dirigea vers la porte. Nicole la rappela.

- Attends ! Tu as raison. Je crois que j'ai un souci.

Elle soupira, puis observa son amie. Celle-ci se baissait pour examiner sous chaque porte si quelqu'un se trouvait dans les toilettes.

- Il n'y a personne, dit-elle, tu peux parler. Que se passe-t-il ?
- Lorsque je suis allée acheter les fleurs hier, j'ai aperçu Julien qui sortait de la boutique avec un énorme bouquet dans les bras.
- Et alors ?
- Je pensais que les fleurs étaient pour moi. Je ne les vois nulle part.
- C'est ça que tu cherchais partout tout à l'heure ? C'est ça qui te tracasse ? Mais Nicole, il veut peut-être te les offrir ce soir lorsque vous serez en tête à tête. Une sorte de petite fête intime.
- J'avais organisé un dîner en tête à tête hier soir. Il m'a offert un collier.
- Et alors ? Tu vois bien qu'il tient à toi tout de même.
- Oui ! Mais tu peux me dire ce qu'il a fait des fleurs ? Pourquoi en a-t-il achetées si ce n'est pas pour notre anniversaire ?

Madeleine n'avait jamais Nicole dans un tel état. Au contraire, la bonne humeur de celle-ci lui avait souvent remonté le moral lorsqu'elle-même n'allait pas bien. C'était toujours Nicole qu'elle allait voir pour se confier.

- Tu ne vas tout de même pas penser que Julien te trompe ? Car c'est bien à cela que tu penses, n'est-ce pas ?

- Je ne sais pas Madeleine. Je ne sais pas. Je ne sais pas quoi penser. J'ai toujours cette image dans ma tête depuis tout à l'heure. Je cherche ce bouquet. Il était énorme, il semblait magnifique. Je m'étais fait une joie de le trouver ici depuis hier. Julien m'avait dit qu'il était passé ici avant de rentrer chez nous. J'ai envie d'aller voir la fleuriste. Je veux savoir si elle se rappelle de quelque chose. Peut-être a-t-il joint une carte ?
- Il y a peut-être un anniversaire sur son lieu de travail. Il doit y avoir une explication toute bête. Ne te mets pas dans tous tes états.
- Voudrais-tu m'y accompagner demain ?
- Oui. Si tu veux vraiment y aller, j'irai avec toi. Pour l'instant, n'y pense plus. Je suis sûre que cela ne vaut pas la peine de te faire des idées comme ça. Ce collier le prouve. Julien t'aime.
- Tu sais, je me suis rendue compte qu'il était revenu sur le fait que je me mettais toujours en jogging et en baskets. Il m'en a fait part à nouveau tout à l'heure. Peut-être qu'il en a assez que je me laisse aller. Je ne me maquille plus et...
- As-tu fini de penser à des choses pareilles. Mais enfin Nicole, arrête.
- Tu as raison. Je dois assurer pour la fête. Allons-y.

Les deux femmes rejoignirent les invités et s'installèrent à leurs places respectives. Elles étaient

assises l'une à côté de l'autre et le mari de Madeleine se mit à rire en les voyant arriver.

- Alors les filles, vous en avez mis du temps.
- Nous nous refaisons une beauté, répondit Madeleine.

Assise en face, Pauline, la sœur de Nicole, ne put s'empêcher de faire une remarque.

- Une beauté ? Toi peut-être ! Mais ma frangine, sûrement pas. Cela fait déjà bien longtemps qu'elle ne pense plus à se faire une beauté, elle. Quoiqu'aujourd'hui, elle nous épate. C'est déjà si rare de la voir sans son jogging, mais de là à mettre des mocassins.

Madeleine et Nicole se regardèrent et aussitôt leur regard se porta sur Julien. Elles remarquèrent toutes les deux qu'il fixait son assiette avec un air triste sur son visage. Pourtant, il continuait à manger comme si de rien n'était et sans rien dire.

Nicole réalisa qu'elle n'avait fait aucun effort pour faire ressortir sa féminité ces quinze ou seize dernières années et elle se demanda soudain si elle n'allait pas le payer. Elle possédait trois joggings dans son armoire, un noir, un bleu marine et un rose. Elle mangea en silence, tandis que les invités plaisantaient, parlaient et riaient.

La fête était très réussie pour tous, mais pour Nicole, elle avait basculé dans le doute et elle remarqua que Julien ne participait pas non plus aux festivités. Il souriait, mais semblait préoccupé.

Madeleine pensa également à ce moment-là que quelque chose avait changé dans son comportement. Il était plus silencieux et sombre que d'habitude.

En fin de soirée, tous les invités participèrent au rangement de la salle et il ne leur fallut que quelques minutes pour tout remettre en ordre. De temps en temps, Nicole observait son mari à la dérobée. C'était la première fois qu'elle agissait ainsi depuis vingt ans de mariage. Elle se tourna vers Madeleine et remarqua qu'elle aussi l'examinait de près. Elles avancèrent l'une vers l'autre et Madeleine prit la parole.

- Que comptes-tu faire Nicole ?
- J'ai envie de retourner chez la fleuriste sous un faux prétexte. J'ai envie de savoir.
- Tu veux toujours que je t'accompagne ?
- Je préférerais. Si cela ne te dérange pas.
- Je ne travaille pas demain. J'irai avec toi dans ce cas.
- Quatorze heures, ça te va ?
- Entendu. Je t'attendrai devant chez toi.
- Tu as remarqué également que Julien n'est pas comme d'habitude ? Je l'ai trouvé sombre

toute la soirée. J'ai même l'impression que cette fête lui pesait.

- Attends demain. Ne te mets pas trop d'idées en tête. Il est peut-être préoccupé par son travail.

Une fois rentré, le couple se sentit très fatigué. Nicole rejoignit son mari dans leur chambre. Julien se déshabillait déjà et s'apprêtait à aller se coucher directement.

- Tu t'es bien amusé ? lui demanda-t-elle.
- Oui, répondit-il, la fête était très réussie. Je te félicite, tu as bien organisé les choses. Tout le monde était heureux.
- Tout le monde sauf toi, pensa-t-elle.
- Tu m'as donné l'impression d'être soucieux.
- Non, je suis juste fatigué. Viens te coucher. Il est tard, il est temps de dormir.

Le lendemain matin, Julien était déjà parti lorsque Nicole se levait. Elle prit sa douche et enfila un jogging. Lorsqu'elle s'apprêta à mettre le haut, elle se regarda dans le miroir. Le pantalon était déformé et déteint.

Soudain, elle réalisa à quel point elle se laissait aller toutes ces dernières années. Non seulement, elle portait les mêmes vêtements, mais en plus, elle avait

pris soixante-dix kilos supplémentaires et portait des tenues qui avaient deux tailles de plus que la sienne pour être encore plus à l'aise.

Certes, elle était à l'aise. Mais quelle allure ! Elle se rappela la tenue que portait sa sœur la veille, un pantalon blanc et un gilet beige par-dessus un chemisier blanc avec un foulard en soie beige et blanc. Madeleine portait une jupe noire et un chemisier bleu roi et Caroline avait été vêtue d'une magnifique robe rouge. Elles portaient toutes les trois des chaussures à haut talons. Elles s'étaient fait coiffer pour l'occasion et elles se maquillaient quotidiennement. Leurs ongles étaient toujours impeccables et vernis. Nicole semblait découvrir pour la première fois à quel point elles étaient féminines. Ou plutôt à quel point elle ne l'était plus.

Ses cheveux mi- longs étaient attachés tous les matins par le même élastique depuis plusieurs années.

Elle ramassa sa veste tombée sur le sol et se mit assise sur le bord du lit, en face du miroir. Elle ne pouvait plus détacher des yeux ce pantalon qui ne lui allait pas du tout. Soudain, elle ouvrit son armoire et se mit à regarder ce qu'elle contenait. A part le pantalon noir qu'elle avait porté la veille, elle avait en tout et pour tout que celui-là qui lui allait encore, acheté pour l'enterrement d'un membre de sa famille deux ans plus tôt et porté qu'une fois. Il lui

sembla soudain, tellement large. Elle avait conservé quelques tailleurs de marque, du temps où elle travaillait. Sous ses joggings, elle portait uniquement des pulls, soit à manches courtes, soit à manches longues, mais toujours de couleur unie. Elle se mit à penser, «Aucune féminité ! Aucune fantaisie ! Aucune sensualité dans mon armoire et dans ma vie de femme ».

Comment Julien ne pouvait-il pas regretter d'avoir perdu celle qu'il avait connue au début de leur histoire ? Nicole réalisa que pour lui, c'était une sorte de publicité mensongère.

- Je suis belle, épouse-moi...Vingt ans plus tard, voilà ce qu'il trouve, dit-elle à haute voix.

Elle s'installa à nouveau sur le bord de son lit et se mit à pleurer. De chagrin, mais aussi de honte.

Une heure plus tard, Madeleine sonna à sa porte. Nicole ne l'avait pas entendue arriver. Elle enfila sa veste et sortit de la maison pour se rendre avec elle chez la fleuriste. Elle était bien décidée à connaître le fin mot de l'histoire en ce qui concernait ces fameuses fleurs.

- Comment te sens-tu ? Demanda Madeleine.
As-tu bien dormi au moins ?
- Non, pas trop. J'ai hâte de savoir.

- Tu verras, ça se trouve, c'est une raison toute bête.
- Je ne sais pas.
- Enfin Nicole, tu connais bien Julien tout de même.

Nicole ne répondit pas. Une fois la voiture garée le long du trottoir, les deux amies avancèrent vers la boutique.

- Tu vois Madeleine, j'étais garée ici, tout près. Je ne pouvais ni le manquer, ni me tromper.
- En effet, tu étais très près de lui.
- Bien sûr ! Je venais chercher tous les bouquets pour la décoration de la table. Je me suis approchée le plus près possible de la porte. Je l'ai suivi du regard jusqu'à ce qu'il entre dans sa voiture.

Elles pénétrèrent dans la boutique et la vendeuse reconnut immédiatement Nicole.

- Bonjour mesdames, comment allez-vous ? Demanda-t-elle en s'adressant à Nicole. Tout s'est bien passé ?
- C'était très bien. J'ai eu beaucoup de compliments sur vos arrangements floraux. C'était très bien.

Madeleine n'intervint pas tout de suite. Les deux amies admiraient les fleurs qui se trouvaient dans le magasin.

- Puis-je vous aider ? Demanda la vendeuse.
- Nous cherchons une idée de cadeau pour l'instant, répondit Nicole. Nous ne savons pas encore trop ce que nous voulons.
- Je vous laisse regarder, je vous en prie.
- Merci, dit Nicole.

Soudain, après un instant d'hésitation, elle se lança.

- Au fait, mon mari a également acheté des fleurs samedi. Il les a prises chez vous et c'était un bouquet magnifique. Cependant, je ne sais pas s'il attendait que je règle le tout lorsque je suis venue chercher les fleurs pour la salle ou s'il vous les a réglées lui-même. Il est venu juste avant moi.

Madeleine trouva l'idée de Nicole excellente.

- Je vais voir ça tout de suite. C'est quel nom déjà ? Demanda la vendeuse.
- Mercier.
- Mercier ! Julien Mercier ?

Nicole et Madeleine furent surprises qu'à l'évocation du seul nom, la vendeuse se rappelait également de son prénom.

- Oui, dit Nicole, c'est bien Julien Mercier.
- En fait, j'aurais pu vous proposer de mettre vos fleurs sur votre compte, mais je ne savais pas que vous vous appeliez Mercier.
- Sur quel compte ?
- Vous avez un compte dans notre magasin. En tant que client fidèle, vous pouvez régler vos achats qu'en fin de chaque mois. De plus, lorsque vous avez assez de points sur votre carte, vous bénéficiez d'une remise.
- Depuis quand est-il ouvert ce compte ?
- Attendez. Je vais regarder.

Pendant ce temps, Madeleine s'approcha de son amie. La vendeuse prit un petit classeur sous le comptoir et le consulta.

- Cela fait un an.
- Pendant que vous avez le compte sous les yeux, vous pourriez m'indiquer les sommes de ce mois-ci ?
- Bien sûr, ce mois-ci... cent vingt euros.
- Le mois dernier ?
- La même chose.

La vendeuse continuait à énumérer les montants mensuels sans se douter un seul instant que Nicole venait tout juste d'apprendre l'existence de ce compte et qu'elle était sous le choc.